

Table listing various medicines and their prices, including Aspirin, Iodine, and other pharmaceuticals.

MAISON COLOSSALE DE SOLDES AU GASPILLAGE ROUBAIX - 49, Grande-Rue, 49 - ROUBAIX CHAQUE JOUR, VENTE D'ARTICLES NOUVEAUX IMMENSE ASSORTIMENT de Lingerie des Vosges, Linge de table et de toilette, Toile, Rideaux, Soieries, Rubans, Cravates, Corsèts, Bas, Chaussettes ENTREE LIBRE

VIOLÉE

PAR JULES DE GASTYNE

PROLOGUE

Elle revenait avec une douzaine de chemises de batiste et de pantalons qu'on lui avait confiés pour commencer et qu'elle devait livrer promptement. On était à la fin de septembre. La journée avait été chaude, mais le ciel s'était assombri tout à coup, et un orage menaçait.

avait à suivre, elle ne rencontra personne. Toutes les maisonnettes, toutes les villas étaient sans lumière. Chacun était enfermé déjà et couché. En arrivant chez elle, Marianne fut surprise de trouver la porte de son petit jardin ouverte et de n'apercevoir à ses fenêtres aucune lumière. Est-ce que Jacques serait endormi ? Il devait l'attendre. Puis il ne se serait pas couché sans fermer la porte. La jeune femme sentit une inquiétude entrer en elle. Elle ferma la porte et traversa le jardin très sombre sous le ciel noir.

Pas de réponse. Elle pensa qu'il était sorti peut-être avec l'enfant pour aller au-devant d'elle et qu'il avait pris un autre chemin qu'elle. Elle se rassura un peu. Elle n'avait pas d'allumettes. Elle alla dans la cuisine en chercher. Elle venait d'en enflammer une, et la lumière avait un instant dansé sur le mur, éclairant la cuisine, où tout paraissait être dans l'ordre accoutumé, quand il lui sembla entendre au-dessous d'elle une plainte, mais une plainte si faible qu'on eût dit une plainte de mourant. Toute sa chair frissonna. Ses cheveux se dressèrent sur son front. Elle jeta un cri d'épouvante. Elle saisissant la lumière, elle grimpa l'escalier, qu'après quatre. Un spectacle épouvantable l'attendait dans sa chambre ! Tout y était au pillage. Les rideaux arrachés, les lits à terre, et sur le sol, devant la fenêtre, Jacques était étendu — Jacques qui riait — dans une mare de sang. Marianne, folle de terreur et de douleur, se jeta sur lui, criant, appelant, essayant de ramener son mari, son mari. Jacques n'avait plus la force de parler. Du regard, il montra à la malheureuse femme le berceau où dormait d'ordinaire le petit André. Le berceau était vide. Marianne eut un dernier cri, si déchirant, si terrible qu'il résonna dans la campagne et que les voisins se rappèrent

l'avoir entendu, dominant les bruits de l'orage. Puis, battant l'air de ses bras, elle tomba à la renverse, incapable de supporter ce nouveau coup. DU PROLOGUE PREMIERE PARTIE LA MORT-AUX-GOSSES I Le long de cette large avenue qui va de la porte de Saint-Onen au cimetière du même nom, bordée à son extrémité de boutiques où se vendent fleurs naturelles et fleurs artificielles, couronnes en perles, immortelles et autres décorations mortuaires et où se tient l'éte une foire permanente, avec balançoires, chevaux de bois, frites en plein vent, pleine du matin au soir de cacophonie et de poussière... le long de cette avenue et derrière les boutiques de marchands de vins, toutes ornées de tonnelles ou grimpées des vignes-virgines (vignes), ou aperçus, isolés les uns des autres par des terrains pelés, incultes, semés de plus de tessons de bouteilles et de débris de poteries que de fleurs et de légumes, on aperçoit, disons-nous, des constructions basses, comme écrasées à terre, faites de planches, de vieux bois volés à des chantiers de dé-

molitions, et couvertes des choses les plus hétéroclites, papier bitumé, vieilles plaques de fer-blanc rouillé ou de zinc. On y trouve même du chaume, des tuiles, des ardoises et des tuyaux de gouttières brisés ! Les fenêtres ont des carreaux de papier ou de planches et les cheminées paraissent tituber comme des ivrognes. C'est dans une de ces masures que nous allons introduire les lecteurs. Elle est occupée à cette heure par une de ces femmes qui n'ont pas d'âge, à qui on donnerait aussi bien cinquante ans que soixante-dix, et qui vous font venir à l'esprit le souvenir de cette ironique légende de Gavarni, mise au-dessous de l'image d'une horrible vieille — la plus belle moitié du genre humain ! Celle-ci, en qui semblait s'être incarnées toutes les laideurs et toutes les monstruosités, dont le visage est couronné de petits yeux, la levre piquée de longs poils durs ; ou à de petits yeux chassieux et têtards au milieu d'une large face coupée et où s'étale avec complaisance un nez en pic de marmite, dont les ailes, pourtant copieuses, ont été élargies encore par d'amples et fréquentes pinces de tabac à priser ; celle-ci, disons-nous, s'appelle la mère Flachet et a été baptisée d'un sobriquet sinistre, la Mort-aux-GosSES, à la suite d'exploits que l'on connaît bientôt. La mère Flachet est large ; elle se traîne pesamment à la façon des oies trop grasses. — Nous savons déjà qu'elle prise ; de plus, elle boit. — Elle a une production marquée pour ce qu'elle appelle du « vin-quin », une sorte d'eau-de-vie se rappro-

chant plus du vitriol que du cognac. Elle est vêtue ordinairement d'une jupe lâche souvent boueuse, d'un caraco trop large, car elle n'aime pas être gênée dans les entournures et collée d'un petit bonnet orné de dentelles noires, toujours crasseux et d'où s'échappent en désordre quelques mèches qui devaient être blanches, mais qui sont jaunes. Au moment où nous pénétrons chez elle, à la nuit tombante, par une soirée pluvieuse, elle est installée devant un vaste feu qui éclaire le taudis de lieux sanglants, et elle ressemble assez, se mouvant péniblement dans ce rongorogement, à quelque sorcière éclairée par des flammes de sabbat. Ce qui y fait songer davantage encore et contribue à donner à cette pièce l'aspect macabre dont nous parlons, c'est une immense chaudière perdue sur le feu, où bout à gros bouillon un liquide quelconque dans laquelle la vieille jette des objets qu'elle prend dans un vieux sac traînant à terre devant le feu. Mais en regardant de plus près, on s'aperçoit que ces objets ne sont pas des os de morts comme on l'aurait pu croire, mais de vieux morceaux de pain à moitié moisis et récoltés sans doute au hasard des automnes. La chaudière de la mère Flachet contient tout simplement de la soupe... et sur un coin de table, dans une assiette ébréchée, un morceau de graisse jaunâtre, graisse de cheval évidemment, va servir à l'assaisonnement. (A suivre.)

ETRENNES ! Timbre couleur dans une boîte de poche ornée avec le nom et le prénom. 0,50. Envoi franco timbre ou mandat, Mme Paris, 11, rue des Piques, Nîmes (Gard). Prospectus demandé.

VIN BIOTIQUE OZIL (Bios, vie) La Flacon 4 fr. 50 Ce vin, de goût très agréable, a pour base le fer, le quinquina, le sucre, etc., est le tonique le plus énergique connu. Il agit sur la nutrition et la force de l'organisme dans tous ses éléments, et surtout sur les propriétés bien pondérées de ce vin, il est de tous les médicaments le plus efficace. ME CONSTIPE PAS Ph. de Dr OZIL (Lionel) 60, RUE ESQUERMOISE 60 LILLE

RHUMATISME et VICES de SANG Guérison par le Traitement des DOCTEURS STAES et LOSER Demandes BROCHURES GRATIS Par poste OZIL, à BAIREUX (Nord) Avant d'acheter, visitez l'AMÉUBLEMENT OUVRIER où se font les meubles les plus solides et les meilleurs marchés. 124, RUE DE L'ALME, ROUBAIX Men Sprecht Vlaesch

Hémorroïdes Guérison radicale en 10 jours, par Pilules F. GERRETH, pharmacien-chimiste, à HALMONT (Nord), 3 r. de la 1<sup>re</sup> contre m-postes. GOUTTE, RHUMATISME Soulagement immédiat et guérison rapide par les Pilules énergiques du Val Gerroth, 6 fr. la boîte 1<sup>re</sup> contre m-postes. Dépôt général : F. GERRETH, pharmacien-chimiste à HALMONT. — Pharmacie Moderne, à Lille, 3, rue des Châli-Bosses.

DEMANDES D'EMPLOI Les demandes d'emplois seront acceptées à partir de ce jour, insérées dans l'Éclair de Roubaix-Tourcoing, à raison de 0,50 pour une ligne, sans 0,75 pour deux insertions.

CHAMPAGNE "SOCIAL" DE REIMS Reconnu pour sa pureté et son bon marché. Agent général pour le Nord de la France et la Belgique : Ch. C. FOULON, 74, rue du Midi, Bruxelles.

A LA PHARMACIE NOUVELLE 51, Rue de Béthune, LILLE où tous les médicaments sont vendus meilleur marché que dans n'importe quelle Maison on trouve les SUCS DÉPURATIFS CANONNE au Cresson, Salsepareille et Raifort pour la guérison de toutes les maladies de la peau et de tous les vices du sang. Abcès, Dartres, Eczéma, Boutons, Anémie, Glandes, Croûtes de lait, etc. Le Meilleur de tous les Dépuratifs. - Le moins cher - Le plus naturel. LE FLACON : 2 FRANCS.

MAISON DU PEUPLE Rue de Béthune, 21 Location de Bancs et Tables PRIX MODÉRÉS S'adresser au Gérant

EN FACE LA SORTIE DE LA GARE LILLE Rue de Tournai, 32 HOTEL VICTOR DEPLANCH CHAMBRES TRÈS CONFORTABLES Café des Voyageurs Recommandé aux Voyageurs de Commerce.

BON GÉNIE 4, Rue de Vieux-Marché aux Moutons, 4, LILLE VENTE A CREDIT Confections pour Hommes Femmes et Enfants VÊTEMENTS SUR MESURE CHAUSSETTES, Lainages, Soieries, Toiles, Chapeliers, Rouennerie, Modes, Articles de Ménage, Horlogerie, Bijouterie, Poèlerie, Articles de Ménage, Mobiliers en tous genres, Meubles de luxe. PREMIERE COMMUNION En Versant : 5 fr. en 50 s. de Marchandises et on paie 1 fr par semaine 5 fr par mois 10 > 100 > 2 > 10 > 15 > 150 > 3 > 15 > 20 > 200 > 4 > 20 > Les FONCTIONNAIRES, agents de Postes et Télégraphes, des Contributions, Instituteurs, Gendarmes, Douaniers, Employés, des Chemins de fer, etc., sont dispensés du premier versement. DES CONDITIONS SPECIALES LEUR SONT ACCORDEES Maisons de Vente : S'adresser : à ROUBAIX, rue du Collège, 160. à TOURCOING, rue de Gand, 24.

BOUCIE ANDRE 118, 900 30 ans de succès D'ARMAND GUÉRISON Traitement spécial, par inhalation, des Maladies des Bronches, Expectorations, Catarrhes, toux, asthme, etc. G.S. 118 de Paris. Paris PAR CORRESPONDANCE

OLIVIER TWIST CHARLES DICKENS — Et puis encore ? s'écria le Juif ; qu'elle dit encore de cet homme dont elle avait déjà parlé précédemment ? Contez-lui cela ! contez-lui cela ! — Eh bien, reprit Noé, elle a dit qu'il ne lui était pas facile de sortir à moins que cet homme ne sût où elle allait, et que la première fois qu'elle était sortie pour aller trouver la demoiselle, elle... ha ! ha ! ha ! j'ai bien ri en attendant cela... elle avait donné à cet homme une dose de laudanum. — Mort et damnation ! s'écria Sikes en se dégageant brusquement de l'étreinte du Juif. Laissez-moi m'en aller ! Il repoussa loin de lui le vieillard, et s'élança hors de la chambre et escalada les degrés comme un furieux. — Guillaume ! Guillaume ! cria le Juif à

courant après lui. Un mot, un mot seulement ! Il n'aurait pas eu le temps d'échanger un seul mot avec le brigand, si celui-ci ne s'était trouvé dans l'impossibilité d'ouvrir la porte ; il était là, jurant et blasphémant quand le Juif le rejoignit tout essoufflé. Laissez-moi sortir, dit Sikes. Ne me parlez pas, si vous tenez à la vie. Laissez-moi sortir, vous dis-je. — Un mot seulement, reprit Fagin en posant sa main sur la serrure. Ne soyez pas... — Quoi ? dit l'autre. — Ne soyez pas... trop violent, Guillaume, dit le Juif avec des larmes dans la voix. Le jour commençait à poindre, et il faisait assez clair pour que les deux hommes pussent se voir ; ils échangeaient un rapide coup d'œil ; leurs yeux brillèrent d'un éclat sinistre ; il n'y avait pas à se méprendre sur leur pensée. — J'entends par là, dit Fagin, jugeant inutile de déguiser plus longtemps sa pensée, que vous ne devez pas être trop violent... par prudence ; de la ruse, Guillaume, et pas d'esclandre. Sikes ne répondit rien, mais poussant vivement la porte dès que le Juif eut tourné la clef dans la serrure, il s'élança dans la rue déserte. Sans s'arrêter, sans réfléchir un instant sans tourner une seule fois la tête à droite ou à gauche, sans lever les yeux vers le ciel ni les baisser vers la terre, le brigand prit sa course, l'œil hagard et les

choix saillante ; il ne murmura pas une parole, pas un de ses muscles ne se détendit jusqu'à ce qu'il eût gagné la porte de sa demeure. Il fit tourner doucement la clef dans la serrure, monta rapidement l'escalier, entra dans sa chambre, ferma la porte à double tour, appuya une lourde table contre la porte et tira le rideau du lit. La jeune fille était couchée, à demi vêtue. L'entrée de Sikes l'avait réveillée en sursaut. — Debout, dit l'homme. — Est-ce, toi, Guillaume ? dit-elle avec une expression de plaisir en le voyant de retour. — Oui, répondit-il. Debout. Une chandelle brûlait près du lit ; l'homme l'éteignit et se pencha vers elle ; elle se leva pour tirer le rideau de la fenêtre. — Laissez-le, dit Sikes, en lui barrant le passage. Il fait assez clair pour ce que j'ai à faire. — Guillaume, dit Nancy d'une voix étouffée par la terreur, pourquoi me regardez-vous ainsi ? Les narines gonflées, la poitrine hâlante, le brigand la considéra quelques instants ; puis, la saisit sans parler la tête et par le cou, il la traîna jusqu'au milieu de la chambre, et, jetant un coup d'œil vers la porte, il lui mit sa grosse main sur la bouche. — Guillaume, Guillaume ! dit la jeune fille d'une voix étouffée, en se débattant

avec l'énergie que donne la crainte de la mort, je ne crierais pas... écoutez-moi... parlez-moi... dis-moi ce que j'ai fait ? — Tu le sais bien misérable ! réplica le brigand. Tu as été guettée cette nuit... Tout ce que tu as dit a été entendu. — Alors épargne ma vie comme j'ai épargné la tienne, dit Nancy en se cramponnant après lui. Guillaume, cher Guillaume, tu n'auras pas le cœur de me tuer. Oh ! songe à tout ce que j'ai refusé cette nuit à cause de toi ! Epargne-toi ce crime ; je ne te lâcherai pas ; tu ne pourras pas me faire lâcher prise. Guillaume, pour l'amour de Dieu, pour toi, pour moi, arrête avant de verser mon sang. Sur mon âme, je ne t'ai pas trahi. L'homme fit un violent effort pour dégrager son bras ; mais la jeune fille l'étreignit convulsivement, et il eut beau faire, il ne put lui faire lâcher prise. — Guillaume, cria-t-elle en s'efforçant d'appuyer sa poitrine sur l'épaule du brigand, ce monsieur et cette bonne demoiselle m'ont proposé cette nuit d'aller vivre à l'étranger et t'y finir mes jours dans la solitude et la tranquillité. Laissez-moi les revoir et les supplier à genoux d'avoir pour toi la même bonté ; nous quitterons cet affreux séjour ; nous irons bien loin, chacun de notre côté, mener une vie meilleure et oublier, sauf dans nos prières, la vie que nous avons menée jusqu'ici ; après cela, nous ne nous reverrons jamais. Il n'est jamais trop tard pour se repentir ; ils me l'ont dit... Je sais bien maintenant qu'ils disent vrai ; mais il nous faut du temps, un peu de temps...

Le brigand dégrava un de ses bras et saisit son pistolet. La pensée qu'il serait immédiatement découvert s'il faisait feu, lui traversa l'esprit malgré l'accès de rage auquel il était en proie. Il frappa deux fois de toute sa force, avec la crosse du pistolet, la tête de la jeune fille qui touchait presque la sienne. Elle chancela et tomba, aveuglée par les flots de sang qui jaillissaient de son front ; puis, parvenant avec peine à se soulever sur les genoux, elle tira de son sein un mouchoir blanc, — celui que lui avait donné Rose Maylie, — et l'élevait à mains jointes vers le ciel, aussi haut que ses forces défaillantes le lui permettaient, elle murmura une prière pour implorer la pitié du Créateur. C'était un affreux spectacle. L'assassin gagna la muraille d'un pas chancelant ; puis mettant sa main sur ses yeux, il se saisit d'un lourd gourdin et acheva sa victime. CHAPITRE XLVIII FUIE DE SIKES De toutes les actions coupables qui, à la faveur des ténèbres, avaient été commises dans la vaste enceinte de Londres, depuis que l'aube n'avait enveloppé, celle-ci était la plus criminelle. De toutes les horreurs qui allaient empesté de leur odeur infecte l'air pur du matin, celle-ci était la plus lâche et la plus odieuse. Le soleil brillait qui ne ramène pas seulement avec lui la lumière, mais qui rend l'homme à la vie et à l'espérance, le soleil se levait radieux sur la boue grise et

ses rayons combaient également sur les vitraux richement colorés et sur les murailles vives de la mansarde, sur le dôme des cathédrales et sur les mesures en ruines. Il éclairait la chambre où gisait la femme assassinée ; il éclairait en dépit des efforts du brigand pour empêcher ses rayons d'y pénétrer ; ils y pénétraient à torrent. Si ce spectacle était affreux dans le crépuscule du matin, qu'était-ce maintenant au milieu de cette éclatante lumière ? Sikes n'avait pas changé de place ; il avait eu peur de se sauver ; sa victime avait poussé un gémissement plaintif et remué la main. Alors, avec une rage que la terreur augmentait encore, il avait frappé à coups redoublés. Un instant il avait jeté une couverture sur le cadavre ; mais se représentant les yeux de la victime, s'imaginer qu'ils se tournaient vers lui était encore plus insupportable que de les voir fixés, immobiles, pour regarder la mare de sang qui tremblait et dansait au soleil, sur le plancher, et il avait retiré la couverture. Le corps était là, gisant ; un corps, rien de plus, de la chair et du sang ; mais quelle chair et que de sang ! Il battit le briquet, alluma le feu et jeta le gourdin. Des cheveux de femme étaient restés collés à l'extrémité ; ils s'enflammaient et pétillaient et produisaient quelques légers étincelles que le courant d'air entraînait rapidement dans la cheminée.